

Le séisme de Bigorre du 21 juin 1660

Aux environs de 4 heures du matin selon les uns, un peu avant le soleil levé selon les autres, une formidable convulsion terrestre ébranle tout le Sud-ouest de la France, le 21 juin, le jour même de l'été de l'année 1660. Une fois encore, les Pyrénées, habituées aux soubresauts de la Terre, concentrent les effets majeurs d'un séisme qui se fait particulièrement ressentir en Bigorre. De Bagnères à Campan, d'Argelès-Gazost à Luz-Saint-Sauveur, les dommages sont conséquents et nombreux.

Les archives révèlent les détails de ce « terre-tremble » qui s'avérera extrêmement violent. Laissons la parole au vicaire Dangos, de Bagnères : « *Le vingt uniesme juin mil six cens soixante, un si terrible terre tremble arriva qu'il mict par terre une partie du clocher de l'église paroissiale St-Vincent de la present ville de Bagnères et quelques pierres des arceaux de la voutte, ensemble plusieurs maisons, entre autres celle de feu Pierre*

Vergès, chirurgien ; le devant de la maison tenue à louage par Odet Bousigues, cordonier, est aussy tombée... A mesme heure sont tombées contre le pont de l'Adour la maison de Jean Forcade et la maison de Ramonet de Souriguère, tailleur... ». Le séisme frappe fort. De ces seules habitations, onze personnes dont sept enfants périront, écrasées et étouffées sous les ruines. Elles seront enterrées le jour même.

Moins d'une semaine plus tard, les délibérations du Conseil de Ville nous apprennent que non seulement l'église est fortement endommagée mais que « *la maison de ville et toutes les tours et portes de lad. ville* » menacent ruine. D'ailleurs, le déblaiement des décombres de la porte des Vignaux, de celle de Salies, de la maison consulaire et du devant de la tour du Portail-Debat est à l'ordre du jour.



Dans la quinzaine qui suit, les Bagnérais demandent qu'on leur fournisse du bois afin d'étayer les maisons. Les plus atteintes doivent être détruites tandis que la tour de Salies est à reconstruire. Maçons, menuisiers et charpentiers sont réquisitionnés ; on mande même l'assistance d'un architecte de Pau.

Dans les environs, la situation n'est pas meilleure. À trois kilomètres en amont de l'Adour, l'ermitage de Médoux (aujourd'hui disparu) est très sérieusement endommagé comme le raconte l'un de ses hôtes, capucin de son état : « *notre couvent ne sauroit jamais se remettre en l'estat qu'il estoit. Il a esté sy fort esbanlé que les maitresses murailles qui estoient fort large et toutes basties de pierre de taille ont esté fondues... Les chambres du dortoir presque toutes abattues... A la bibliothèque où j'étois, le couvent fut secoué avec une telle violence qu'il me sembloit que toutes les murailles et toutes les charpentes estoient suspendues en l'air et toutes prestes à tomber... Les voutes du chœur de l'église, de la sacristie et des chapelles qui estoient très fortes et très bien faictes, trouvées toutes fendues et presque affaissées... Nous mesmes sommes contrainctz de coucher au milieu du jardin... ».*

Non loin, le château de Beaudéan « est resté comme suspendu en l'air ». Dans la montagne, entre Bagnères et Argelès-Gazost, les châteaux de Castelloubon (Ourdis-Cotdoussan) et de Geu sont

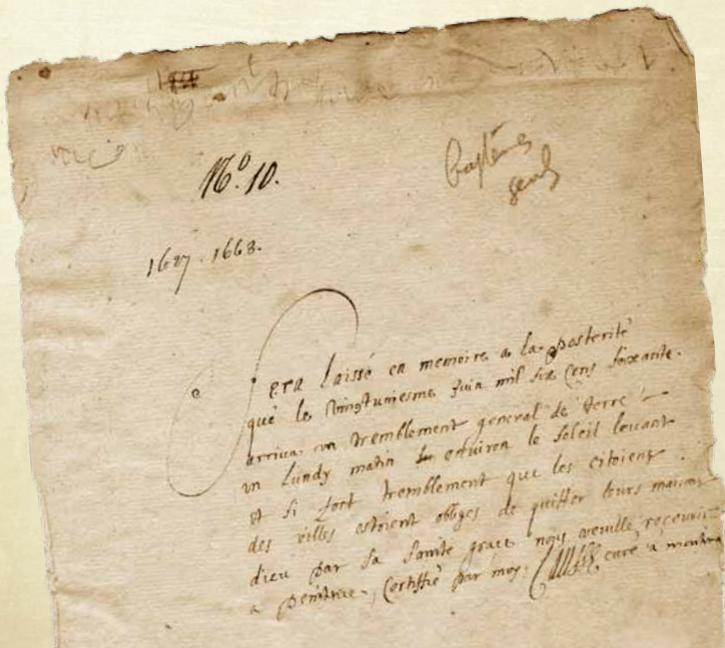
abattus. Les mouvements de terrain sont légions et impressionnants : « *les pierres se soulevoient sur la terre avec tant de violence qu'elles sembloient estre lancées par de puissantes machines... ».*

À Barèges, un homme eut la tête tranchée par les chutes de pierre. Ailleurs, elles obstruèrent le cours de certaines rivières ou firent disparaître temporairement les eaux qui alimentent les bains de Bagnères. À Préchac, Luz-Saint-sauveur, des maisons se sont écroulées.

À Argelès-Gazost, nombre de moulins (Caletremé, Biette, Moth, Lostau) sont mis hors d'usage. L'abbatiale de Saint-Savin-en-Lavedan est dans un piteux état : le dôme, les voûtes, les vingt-six piliers de l'église, son portail de dix pieds d'épaisseur (3,20 m) tout en pierres de taille et diverses murailles sont entièrement à reprendre,

indique un procès-verbal dressé quatre mois et demi plus tard, le 6 novembre 1660. À Lourdes, les murs de la ville sont endommagés et à Pau la plupart des cheminées sont jetées par terre.

À plus grande distance, il n'est pas une province qui ne subisse le contrecoup de cette brutale commotion. Du Béarn au Pays Basque, des Landes à la Gascogne et au Bordelais, chacun est saisi d'effroi. Revenant de leur mariage célébré quelques jours plus tôt (9 juin) à Saint-Jean-de-Luz, Louis XIV et Marie Thérèse d'Autriche ressentent fortement le séisme à Captieux (Gironde). À Saint-Justin où loge une partie de la Cour, Mademoiselle de Montpensier est soudainement réveillée par un formidable bruit à la suite duquel son chirurgien lui crie : « *Sauvez-vous ! la maison tombe.* »



Annotation du séisme pyrénéen du 21 juin 1660 sur le registre paroissial de Montirat (Collection Archives départementales du Tam) : « un tremblement général de terre... si fort que les citoyens des villes estoient obligés de quitter leurs maisons... »

Dans l'Agenais, le Quercy, le Périgord, la secousse est subie « avec épouvantement, le branlement des maisons étant si fort qu'on appréhenda qu'elles dussent choir et renverser. »

En Languedoc, Carcassonne, Narbonne, Béziers, Montpellier signalent aussi le phénomène mais d'une manière moins prononcée que dans la bourgade ariégeoise de Saint-Félix-de-Rieutord où « il sembla que toutes les maisons s'en allassent en ruine... ».

En Auvergne, Limousin, et Poitou, la secousse est encore nettement ressentie. En atteste ce récit d'un moine de l'abbaye de Saint-Maixent proche de Niort, à 400 kilomètres de Bagnères-de-Bigorre : « le 21 juin, sur les quatre heures du matin, arriva un grand tremblement de terre qui esmut tellement l'ancien réfectoire qui sert d'église et le dortoir qui est dessus que toutes

les chambres en furent ébranlées et les lits des religieuses secoués comme si on les eut renversés... ».

Mais jusqu'où se sont donc propagées ces ondes telluriques ? En Anjou ? En Touraine ? En Berry ? Toujours est-il que le séisme ne fut pas « entendu » à Paris rapporte un témoin de l'époque.

Dans la région de l'épicentre, aucun des récits contemporains n'évoque de signes avant-coureurs de cette formidable commotion. Le choc du 21 juin 1660 eut lieu « en trois diverses fois » et le sol fut si fortement secoué que « la terre où nous estions couchés nous soulevoit tous en l'air », rapporte le capucin de Médoux. Incroyable violence.

À l'heure actuelle, ce séisme reste le plus violent jamais vécu dans les Pyrénées françaises. L'intensité des effets de la secousse (degré VIII-IX

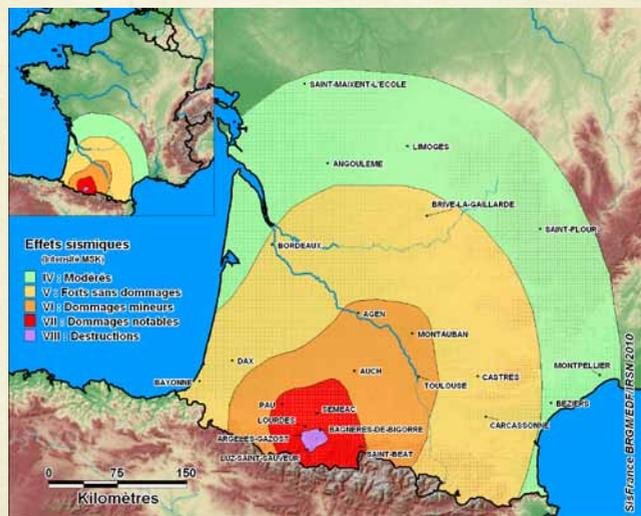
sur une échelle de XII degrés) et sa propagation à distance en font toujours le « numéro un » des séismes pyrénéens. Sa magnitude serait voisine de 6,1 sur l'échelle de Richter.

Moins d'un siècle plus tard, le 24 mai 1750, la Bigorre sera de nouveau violemment ébranlée (degré VIII), particulièrement dans la région de Lourdes, Juncalas et Saint-Pé-de-Bigorre.

Rajoutons encore un siècle et le 20 juillet 1854, nouvel ébranlement (degré VII-VIII) dans le secteur de Juncalas, Ousté, Ségus. Décidément.

Au xx^e siècle, la province voisine du Béarn prendra le relais : Arette, 13 août 1967 (degré VIII) et Arudy, 29 février 1980 (degré VII-VIII). Pas de doute, les Pyrénées sont bien la première région sismique de France.

Isoséistes du séisme du 21 juin 1660 à partir des données Sisfrance



Ressources, territoires, habitats et logement
Énergies et climat Développement durable
Prévention des risques Infrastructures, transports et mer

**Présent
pour
l'avenir**

**Ministère de l'Écologie, du Développement durable,
des Transports et du Logement**

Direction générale de la Prévention des risques

92055 La Défense Cedex

Tél. 33 (0)1 40 81 21 22